

est la tête, et nous sommes les membres. Il faut donc que ceux-ci souffrent jusqu'à ce que le Christ, c'est-à-dire l'église soit toute entière glorifiée. Ainsi, chers lecteurs, lorsque la souffrance s'insinue jusqu'à votre âme, ne la chassez pas ; mais souffrez parce que vous êtes les membres de Jésus-Christ ; acceptez votre souffrance, bien plus recherchez-là. Ah ! qu'elle est grande la souffrance volontaire ; qu'elle est infiniment supérieure à la souffrance résignée. "Elle est, a-t-on dit, le paratonnerre de l'église." Lorsque les péchés des hommes s'élèvent au dessus de terre pour former sur notre tête comme un nuage de colère, c'est par la souffrance volontaire que la foudre de Dieu s'échappe inoffensive, et épargne le reste des hommes.

* * *

L'ESPERANCE

Le troisième mystère du Rosaire est la méditation de la glorification de Jésus-Christ et de sa mère. Dans le Rosaire de la vie chrétienne ce mystère symbolise *l'Espérance*. Tant que nous serons "pèlerins" ici-bas, voguant vers l'océan qui est Dieu, comme les vapeurs du St-Laurent vers la mer, notre glorification ne sera en nous qu'un germe. Ce germe de gloire, ce germe de résurrection, ce germe de transformation c'est la grâce sanctifiante, qui un jour, au jour solennel de la venue du Christ, descendra de notre âme dans notre corps pour lui communiquer le surplus de sa vertu. C'est cette espérance que symbolise dans la récitation du Rosaire la méditation des mystères glorieux. L'espérance est la plus consolante des vertus chrétiennes ; elle est tellement nécessaire qu'il n'est dans aucune langue aucun mot assez fort pour exprimer les angoisses d'une âme sans espérance.

Aussi lorsque l'Eglise, pendant le mois du Rosaire, médite si longuement sur la gloire de Jésus-Christ et de sa mère, elle pense à sa propre espérance. Elle se rappelle son passé : elle